

titue la mémoire de la nation au même titre que les séries dites « traditionnelles », et son exploitation devrait en être tout aussi aisée.

Une recherche menée auprès de différents organismes vient de permettre de localiser, grâce à l'obligeance d'Alexandre Labat, conservateur en chef aux Archives nationales, une série de quelques dizaines de monographies communales, conservées à Paris sous la cote 71 AJ 22-29 (musée pédagogique). Il s'agit de notices rédigées soit pour l'Exposition universelle de 1889, soit pour celle de 1900, soit dans d'autres circonstances (M. Dupâquier, dans *La généalogie à l'école*, n<sup>os</sup> 22-23, Paris, C.G.H.E.N., 1990, précise que les instituteurs avaient été invités à fournir une monographie de leur commune pour l'Exposition de 1900). Curieusement, le département de la Meuse y semble particulièrement bien représenté, pour 1900. Pour la Bretagne, on ne trouve guère qu'une monographie de Pluzunet (Côtes-d'Armor) rédigée en 1888 pour 1889, et une monographie du collège de Vannes après 1880. A. Labat suggère de s'adresser éventuellement à l'I.N.R.P. (Institut National de Recherche Pédagogique), 29, rue d'Ulm, à Paris, où l'on pourrait peut-être trouver des informations supplémentaires sur ces monographies.

Sous les quelques réserves formulées, le *Guide de l'histoire locale*, avec toutes les précisions qu'il apporte sur la masse documentaire mise à la disposition des chercheurs, arrive à point nommé à une époque où un profond mouvement de société conduit les hommes à rechercher et retrouver leurs racines dans le passé. La préface d'Alain Croix le présente comme un encouragement et une aide concrète, que chacun devrait pouvoir y trouver. L'index, conçu lui aussi dans un but pratique, facilite l'utilisation d'un ouvrage au demeurant touffu, en récapitulant les sources, les thèmes et les méthodes, parfois même les états d'esprit.

Chantal DANIEL

*Arts de Bretagne, XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. 28 avril-4 novembre 1990.* Catalogue de l'exposition présentée à Schallaburg. Institut Culturel de Bretagne. Association des conservateurs des Musées de Bretagne, 1990, in-8°, XXIV et 432 p.

Pour ceux qui n'auront pu aller admirer au château de Schallaburg près de Vienne l'importante exposition « Arts de Bretagne, XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle », il restera la lecture de ce beau catalogue richement illustré. Importante, l'exposition organisée conjointement par le Conseil régional de Bretagne et le Land fédéral de Basse-Autriche et réalisée par l'Association des conservateurs des musées de Bretagne le fut à un double titre.

Tout d'abord c'était la première fois qu'était proposé un aussi vaste

panorama des arts en Bretagne (environ 450 œuvres présentées) et de surcroît à travers une exposition internationale (on ne peut d'ailleurs s'empêcher de regretter qu'une telle exposition n'ait jamais eu lieu auparavant en Bretagne même ou que l'exposition autrichienne n'ait pu être montrée dans notre région).

Surtout, l'exposition a réuni les forces vives de la recherche en Bretagne, recevant ainsi toutes les garanties de la rigueur scientifique. Grâce aux conservateurs de musée et de l'Inventaire, aux universitaires historiens et historiens de l'art bretons, l'exposition de Schallaburg se situait bien au-delà d'une simple vitrine de la Bretagne, aussi belle soit-elle. Le catalogue est le reflet de cette ambition, une ambition qui porte l'empreinte du regretté André Mussat, éminent spécialiste de l'histoire des arts en Bretagne, principal collaborateur scientifique du projet sans qui, pour le président du Conseil régional de Bretagne, Yvon Bourges, comme pour le commissaire de l'exposition, Brigitte Béranger-Menand, l'exposition n'aurait peut-être jamais vu le jour. L'éclairage de chaque partie de l'exposition par une longue introduction historique, la présence dans l'exposition de documents d'archives évoquant les point forts de l'histoire bretonne suffisent à rappeler qu'André Mussat était convaincu que toute production artistique est profondément ancrée dans le déroulement historique et ne peut se comprendre sans une connaissance précise du milieu où les œuvres d'art ont été élaborées. Ce recadrage de l'histoire des formes à l'aune de l'histoire politique, sociale ou économique, ouvrait bien des perspectives et devait aboutir à la grande synthèse publiée en 1979, *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*.

L'histoire servant donc de cadre de référence à la présentation des arts de Bretagne, l'exposition et bien sûr le catalogue ont adopté le parti chronologique simple et didactique à la fois. Après les préfaces, avant-propos, liste de prêteurs et bibliographie d'usage, le catalogue s'ouvre, en manière d'introduction, par une évocation de la Bretagne des origines au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle qui permet aussi à André Mussat et à Bernard Tanguy de présenter respectivement le cadre géographique de la Bretagne et l'évolution de la langue bretonne des origines à nos jours. Viennent ensuite les quatre chapitres correspondant aux quatre sections de l'exposition : la Bretagne des Ducs, le temps de l'ouverture (1300-1352), la Province de Bretagne, Rois et paroisses (1532-1789), La Bretagne, les Bretons et les autres (1789-1914) et La Bretagne au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, identité ou intégration (1914-1990). Chaque chapitre comprend tout d'abord plusieurs contributions sur la période historique considérée et sur des domaines de la création artistique bretonne. A ces articles généraux d'historiens et d'historiens de l'art enrichis de cartes, tableaux et photographies succède le catalogue des œuvres présentées suivant une thématique bien précise. La majorité des œuvres (dont les notices sont dues pour la plupart là encore à de très bons spécialistes de l'histoire des arts en Bretagne) sont reproduites dans le catalogue.

Il serait vain de vouloir présenter ou résumer chaque chapitre tant la richesse de ce catalogue est grande. Malgré les choix réducteurs propres à toute exposition (on aurait aimé que les auteurs du catalogue justifient d'ailleurs clairement le choix du XIV<sup>e</sup> siècle comme point de départ de l'exposition, même si les raisons se laissent aisément deviner), malgré l'impression de survol propre au genre du catalogue, cet ouvrage constitue en effet une excellente synthèse de l'histoire des arts en Bretagne de la fin du Moyen Âge à aujourd'hui. Rendant compte des évolutions de recherches de ces dix dernières années en histoire de l'art mais aussi en histoire et en ethnographie (je pense ici aux contributions sur le costume breton de Philippe Le Stum), il confirme plusieurs analyses proposées par Mussat dans *Arts et cultures de Bretagne, un millénaire*, celle notamment d'une Bretagne ouverte sur l'extérieur qui a su forger à partir de multiples faisceaux d'influences des styles spécifiques, des créations artistiques originales. Dans sa remarquable introduction historique de la section médiévale, « Le temps des Ducs, XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle » (pp. 38-53), Jean Kerhervé montre bien que, sur le plan politique comme sur le plan économique, la Bretagne, alors quasi indépendante, est ouverte à l'Europe. André Mussat, dans « La création gothique » (pp. 64-71), précise l'importance des influences des modèles français, normand et anglais sur les chantiers bretons qui n'empêchent pas, loin s'en faut, de nombreuses productions artistiques originales dans l'architecture religieuse ou militaire. Le regroupement dans l'exposition (pp. 208-213) d'œuvres du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle accusant des influences germaniques, anglaises, italiennes ou espagnoles est tout aussi révélateur.

Terre d'inspiration aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pour de nombreux artistes venus d'ailleurs, creuset d'expériences artistiques déterminantes, la Bretagne a connu pendant ces deux derniers siècles une vie culturelle d'une rare intensité. L'intérêt de cette période ne réside d'ailleurs pas tant souvent dans les productions artistiques bretonnes elles-mêmes que dans le foisonnement des idées, des contacts, voire des heurts qui agitent la Bretagne (cf. l'article de Daniel Le Couédic et René Le Bihan « Le rêve lancinant d'une modernité bretonne », pp. 386-394).

Au total, l'impression dominante qui se dégage de ce vaste regard sur les arts de Bretagne est celle d'une prodigieuse vitalité de la création. Et ce n'est pas le moindre mérite des auteurs de ce catalogue (dont on peut regretter seulement sur la forme les nombreuses coquilles et une médiocre mise en page) que de laisser entrevoir les multiples et passionnantes pistes de recherche qui permettent de mieux appréhender cette vitalité.

Michel MAUGER